

FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE DE LYON

Année scolaire 1911-1912. — N° 36

TRAVAIL DU BUREAU MUNICIPAL D'HYGIÈNE DE LYON

LA

LUTTE CONTRE LA MORTALITÉ INFANTILE A LYON

THÈSE

PRÉSENTÉE

A LA FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE DE LYON

Et soutenue publiquement le 13 Décembre 1911

POUR OBTENIR LE GRADE DE DOCTEUR EN MÉDECINE

PAR

Jean THÉVENEY

Né le 25 Novembre 1888, à Limoges (Haute-Vienne)

Elève de l'Ecole du Service de Santé Militaire.



TRÉVOUX

IMPRIMERIE JULES JEANNIN

—
1911

LA LUTTE CONTRE LA MORTALITÉ INFANTILE

A LYON



Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/IA41546719_0056

FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE DE LYON

Année scolaire 1911-1912. — N° 36

TRAVAIL DU BUREAU MUNICIPAL D'HYGIÈNE DE LYON

— ◆ —
LA

LUTTE CONTRE LA MORTALITÉ INFANTILE A LYON

THÈSE

PRÉSENTÉE

A LA FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE DE LYON

Et soutenue publiquement le 13 Décembre 1911

POUR OBTENIR LE GRADE DE DOCTEUR EN MÉDECINE

PAR

Jean THÉVENEY

Né le 25 Novembre 1883, à Limoges (Haute-Vienne)

Elève de l'Ecole du Service de Santé Militaire.



TRÉVOUX
IMPRIMERIE JULES JEANNIN

—
1911

PERSONNEL DE LA FACULTÉ

MM. HUGOUNENQ. DOYEN.
J. COURMONT ASSESSEUR.

Professeurs honoraires

MM. CHAUVEAU, AUGAGNEUR, MONOYER, SOULIER, TRIPIER,
CAZENEUVE, LÉPINE, PIERRET.

Professeurs

Cliniques médicales.....	}	MM. TEISSIER.
Cliniques chirurgicales		ROQUE.
Clinique obstétricale et accouchements.....		BARD.
Clinique ophtalmologique.....		PONCET.
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques.....		JABOULAY.
Clinique des maladies mentales.....		FABRE.
Clinique des maladies des enfants.....		ROLLET.
Clinique des maladies des femmes.....		NICOLAS.
Physique médicale.....		X...
Chimie médicale et pharmaceutique		WEILL.
Chimie organique et toxicologie.....		POLLOSSON (A.).
Matière médicale et botanique.....		CLUZET.
Parasitologie et Histoire naturelle médicale		HUGOUNENQ.
Anatomie.....		MOREL.
Anatomie générale et histologie.....		BEAUVISAGE.
Physiologie.....		GUIART.
Pathologie interne.....		TESTUT.
Pathologie et thérapeutique générales.....		RENAÛT.
Anatomie pathologique		MORAT.
Médecine opératoire		COLLET.
Médecine expérimentale et comparée.....		COURMONT (P.).
Médecine légale.....		PAVIOT.
Hygiène.....		POLLOSSON (M.).
Thérapeutique		X...
Pharmacologie.....		LACASSAGNE.
		COURMONT (J.).
		PIC.
		FLORENCE.

Professeurs adjoints

Physiologie, cours complémentaire.....	MM. DOYON.
Maladies des oreilles, du nez et du larynx	LANNOIS.
Pathologie externe.....	VALLAS.
Maladies des voies urinaires.....	ROCHET.

Chargés de cours complémentaires

Chimie minérale.....	BARRAL,	agréé
Propédeutique chirurgicale.....	BERARD,	—
Propédeutique de gynécologie.....	CONDAMIN,	—
Chirurgie infantile	NOVE-JOSSERAND,	—
Accouchements	COMMANDEUR,	—
Matière médicale	MOREAU,	—
Embryologie	REGAUD,	—
Anatomie topographique	PATEL,	—
Botanique.....	BRETIN,	—
Chirurgie expérimentale.....	VILLARD,	—
Clinique infantile.....	MOURIQUAND.	—

Agrégés

MM.	MM.	MM.
SAMBU.	LESIEUR.	LERICHE.
REGAUD.	Et. MARTIN.	THÉVENOT.
COMMANDEUR.	LAROYENNE.	TAVERNIER.
GAYET.	VORON.	CADE.
NEVEU-LEMAIRE.	NOGIER.	MOURIQUAND.
PATEL.	LATARJET.	ARLOING (F.).
J. LEPINE.	BRETIN.	GUILLEMARD.

M. BAYLE, secrétaire.

EXAMINATEURS DE LA THÈSE

MM. FABRE, *Président*; J. COURMONT, *Assesseur*;
MM. COMMANDEUR et LESIEUR, *Agrégés*.

La Faculté de Médecine de Lyon déclare que les opinions émises dans les Dissertations qui lui sont présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner ni approbation, ni improbation.

A LA MÉMOIRE DE MES GRANDS-PARENTS

A MON PÈRE, LE COMMANDANT THÉVENEY

Chevalier de la Légion d'Honneur.

A MA MÈRE

A MA SŒUR

*En témoignage de profonde affection,
ces pages sont dédiées.*

A MES PARENTS

A TOUS CEUX QUI ME SONT CHERS

A NOTRE PRÉSIDENT DE THÈSE

MONSIEUR LE PROFESSEUR FABRE

Professeur de Clinique Obstétricale à l'Université de Lyon.

Il nous a toujours accueilli avec une extrême bienveillance et nous fait aujourd'hui le très grand honneur de présider notre thèse. Nous le prions de croire à notre reconnaissance et à notre profond respect.

A MONSIEUR LE PROFESSEUR AGRÉGÉ LESIEUR

Médecin des Hôpitaux,

Directeur du Bureau Municipal d'Hygiène de Lyon.

C'est à lui que revient l'idée première de ce travail. Nous le remercions des conseils qu'il nous a prodigués et de son accueil toujours bienveillant.

A MES MAÎTRES MILITAIRES ET CIVILS

Introduction

Sous ce titre « Lutte contre la mortalité infantile à Lyon », nous avons eu pour but, sous la direction de Monsieur le Professeur Fabre et de Monsieur le Professeur agrégé Lesieur, d'étudier les moyens utilisés à Lyon pour protéger la première enfance.

La protection de la première enfance prend une importance de plus en plus considérable, au fur et à mesure que la question de la dépopulation en France se pose plus précise, plus angoissante que jamais. Les chiffres officiels de 1910 nous ont permis sans doute d'enregistrer un excédent de 70.000 naissances sur les décès, mais ce gain total, si minime à côté du gain des pays qui nous entourent, est dû *beaucoup moins à une augmentation de la natalité* (774.358 naissances en 1910 contre 769.969 en 1909, soit 4389 naissances de plus), qu'à une *diminution du nombre des décès*. En 15 ans, notre mortalité générale a baissé de 15%, pour atteindre 19,1 pour 1000 habitants

en 1910. Mais ne nous hypnotisons pas sur ces résultats, sans doute fort beaux, car si nous examinons notre courbe de naissances, nous pouvons voir qu'elle baisse avec une régularité désespérante et une rapidité qui laisse bien loin derrière elle la baisse de la natalité dans les autres pays. Seules comme régions françaises, le Nord, la Bretagne, le Limousin, la Corse et la frontière de l'Est ont une natalité qui l'emporte, de très peu, sur la mortalité, tandis que les bassins du Rhône et de la Garonne se dépeuplent chaque année. Et bientôt, comme nous ne pourrons plus lutter en agissant sur le facteur mortalité, nous donnerons le lamentable et persistant exemple du seul pays au monde où il y ait plus de décès que de naissances.

En résumé, nous avons très peu d'enfants, et comme malheureusement nous ne devons guère songer, nous médecins, à augmenter la natalité, dont l'abaissement est fatal, nous ne pourrons lutter qu'en diminuant notre mortalité, lourdement grevée par ces quatre fléaux : tuberculose, syphilis, alcoolisme, mortalité infantile. Or, n'oublions pas que nous détenons le record de la baisse de natalité, celui de l'alcoolisme, et à bien peu de chose près, celui de la tuberculose, que nous avons une très lourde mortalité infantile et que la syphilis est en plein état de progression.

Sans contester l'importance des résultats obtenus dans la lutte contre les deux fléaux, alcool et tuberculose, qu'il nous soit permis de dire que lutter contre la mortalité infantile, c'est, si on le veut bien,

— et cet effort est nécessaire à tout prix, — préserver ce « capital humain » dont nous sommes si pauvres, c'est économiser chaque année 120.000 nourrissons en France, 7 à 800 à Lyon ; c'est abaisser cette effroyable mortalité infantile de 0 à 1 an (15 % en France, contre 11 % en Suède, 10 % en Norvège, 9 % en Danemark), c'est lutter avec la certitude d'un bénéfice rapide et assuré. Car ces enfants, qui n'ont théoriquement aucune raison valable pour mourir, sont chaque jour les victimes de maladies, la plupart évitables, et dont les deux plus terribles se nomment la « Gastro-Entérite » et la « Débilité Congénitale ». Donc, lutter contre la mortalité infantile, c'est un moyen de lutter contre la dépopulation, et un des meilleurs. C'est sauver « La Nation qui se meurt » (P^r Fabre), c'est sauver « La Nation qui dégénère » (P^r Pinard).

Plan. — Depuis une dizaine d'années, il a été beaucoup fait en France pour la protection de la première enfance, et il nous a paru intéressant d'étudier l'application de ces problèmes à la ville de Lyon.

Dans la première partie de notre travail, nous ferons donc une étude analytique des diverses œuvres de puériculture à Lyon ; dans une seconde partie, nous essaierons d'envisager les résultats obtenus, ce qui a été fait dans ce sens, et ce qui reste à faire.

Nous tenons auparavant à signaler que nous nous sommes uniquement occupés de la mortalité infantile de 0 à 1 an, en étudiant le fonctionnement des diverses œuvres pendant l'année 1910, enfin que

notre étude se borne uniquement aux enfants nés et protégés dans le périmètre de Lyon-Ville.

Notre but est d'exposer aussi impartialement que possible les efforts comme les résultats ; c'est dire d'avance que notre travail est surtout fait de statistiques et de chiffres. Qu'on veuille donc nous pardonner son aridité.

PREMIÈRE PARTIE

Etude Analytique des Œuvres lyonnaises de Puériculture

ESSAI DE CLASSIFICATION. — Dans notre étude, nous nous sommes trouvé en présence d'organismes nombreux, de types fort différents, certains fort anciens en date. Une classification de ces œuvres serait chose fort artificielle, car on peut protéger l'enfant, soit après sa naissance, soit par l'intermédiaire de la mère. Dans un autre ordre d'idées, les œuvres sont dues à l'initiative privée, départementale, communale. . . . Nous adopterons donc plus ou moins arbitrairement un plan qui nous permettra de mettre un

peu d'ordre dans l'exposé des œuvres si diverses et si complexes qui toutes tendent à ce même but : sauver l'enfant.

1° *Œuvres Municipales* (Crèches de la Ville de Lyon. Vacherie Municipale. Lait stérilisé. Pouponnière en plein air. Restaurant des Mères nourrices. Secours des Mairies).

2° *Protection Départementale du Premier âge* (Application de la loi Roussel et de la loi de 1904. Secours. Subventions).

3° *Œuvres dépendant des Hospices de Lyon* (Consultations de Nourrissons. La Nourricerie Rémond est étudiée au chapitre des Œuvres à type spécial).

4° *Type Consultations de Nourrissons* (Œuvre lyonnaise des Consultations Budin. Poupons des Brotteaux. Poupons des Terreaux et de la Croix-Rousse. Société Protectrice de l'Enfance. A signaler les Consultations dépendant de la Mutualité Maternelle et de la Charité Maternelle).

5° *Types Crèches*. Outre les Crèches Municipales déjà citées, nous étudierons les Crèches Saint-Bernard et Saint-Paul, la Crèche Spirite et les Crèches d'Usines.

6° *Œuvres d'Assistance Maternelle* (Mutualité Maternelle. Charité Maternelle. Encouragement à l'Alaitement Maternel. Samaritaine).

7° *Œuvres à type spécial* (Consultations de Nourrissons du Dispensaire antituberculeux. Œuvre de Grancher. Nourricerie Rémond).

Enfin, nous devons ajouter la *Ligue contre la*

Mortalité Infantile qui, à Lyon, dirigée par Monsieur le Professeur Weill, est surtout une société d'études, de propagation, d'action, qui soutient énergiquement la lutte contre ces deux grands facteurs de la Mortalité Infantile : le Préjugé et l'Erreur. Signalons l'*Office Central de la Charité* qui renseigne les diverses œuvres et leur permet d'agir d'une façon efficace et bienfaisante.

APERÇU HISTORIQUE. — Ce fut en 1784, que Beaumarchais eut l'idée de conserver l'enfant à sa mère pour éviter les désastres de la mortalité infantile, et la première société de bienfaisance maternelle fonctionnait dès 1784 à Lyon. C'était la Société de la Charité Maternelle qui a subsisté jusqu'à nos jours.

En 1884, Marbeau fonde à Paris l'Œuvre des Crèches et, dès 1846, Lyon voit s'ouvrir la Crèche Saint-Paul, puis, en 1850, la Crèche Saint-Bernard.

En 1874, c'est la Promulgation de la loi Roussel.

En 1876, la première Société d'Allaitement Maternel est fondée à Vienne ; celle de Lyon est fondée en 1877.

En 1891 est fondée la première Mutualité Maternelle de France ; celle de Lyon sera fondée en 1903.

En 1892 fonctionne pour la première fois une Consultation de Nourrissons à l'Hôpital de la Charité, à Paris, et c'est à cette époque l'essor de la Puériculture sous l'influence de Budin et de Pinard.

Enfin, pendant ces dix dernières années, c'est l'éclosion des diverses crèches (les premières crè-

ches municipales datent, à Lyon, de 1901), et des Consultations de Nourrissons (Œuvre lyonnaise des Consultations Budin, 1905). Poupons des Brotteaux (1907). Poupons des Terreaux (1909).

PLAN D'ÉTUDE POUR CHAQUE ŒUVRE. — Nous avons fait une enquête personnelle pour nous permettre d'étudier le but, le fonctionnement et les résultats de chaque œuvre. Nous avons eu recours aux documents statistiques fournis par elles, et le plus souvent compulsé nous-mêmes les dossiers. Nous avons tenu à visiter les locaux et à assister *de visu* au fonctionnement des divers organismes. Enfin, nous avons choisi cette année de 1910 pour obtenir des chiffres portant sur une année complète et par cela même plus exacts.

1° Œuvres Municipales Lyonnaises

HISTORIQUE. — C'est en 1901 que la Ville de Lyon, toujours à l'avant-garde des œuvres de préservation sociale, sous l'impulsion de Monsieur Augagneur, prit possession de trois crèches administrées antérieurement par la Société Protectrice de l'Enfance (8, rue d'Isly ; 233, rue Vendôme ; 6, quai Fulchiron). Dès cette date, l'inspection médicale fut confiée au Bureau d'Hygiène qui rédigea un Règlement de gestion intérieure.

Depuis 1899, la Ville achetait du lait stérilisé pour lutter contre la gastro-entérite ; ce fut en août 1901 qu'elle entreprit de stériliser elle-même le lait destiné à alimenter les nourrissons nécessiteux.

Acheté à la Société des Lâits Hygiéniques, il fut dès lors stérilisé sous le contrôle du Bureau d'Hygiène. Dès 1902, on distribuait aux nourrissons nécessiteux de 1 jour à 14 mois, 215 litres de lait par jour. La même année, la Ville de Lyon prit possession de trois nouvelles crèches restées sous la dépendance de la Société Protectrice de l'Enfance (72, rue de la Charité ; 43, rue Saint-Pierre-de-Vaise ; 92, rue Vendôme). En 1903, une septième crèche est fondée rue Imbert-Colomès, et en 1904 les sept crèches municipales reçoivent déjà 212 enfants, avec un total de 22,000 journées de présence.

En 1905, la Ville fait construire au Parc de la Tête-d'Or une vacherie modèle, avec usine de stérilisation. Autre fait important : on organise dans les crèches des consultations hebdomadaires de nourrissons pour les enfants des crèches et pour les bénéficiaires du lait. C'est là une heureuse tentative de combinaison des Crèches et des Consultations.

La réorganisation de 1909 permet une surveillance plus active des enfants ; en 1910, fonctionnent pour la première fois la Pouponnière en plein air, et le Restaurant des Mères nourrices. En 1911, création d'une nouvelle crèche à Monplaisir. Tel est l'exposé historique des efforts tentés par la Ville de Lyon pour diminuer la mortalité infantile.

Etude des Œuvres Municipales. — L'étude des documents administratifs municipaux nous permet de les diviser ainsi que suit :

1° *Secours aux femmes mariées récemment accouchées.* — 10.000 francs, soit 100 bénéficiaires à 100

francs, payées pendant 10 mois à raison de 10 francs par mois. Ces secours distribués par les mairies d'arrondissement sont malheureusement insuffisants et parviennent à des femmes ayant le plus souvent quatre enfants. Il est vrai qu'une grande partie des fonds mis à la disposition du Maire pour secours en cas d'extrême misère (15.000 francs) est utilisée dans ce sens.

2° Les Crèches et la Pouponnière représentent un budget annuel de 37.000 francs (1910).

3° La Vacherie et son usine de stérilisation ont coûté en 1910 une somme de 57.000 francs environ.

4° Le Restaurant des Mères Nourrices représente un budget annuel de 10.000 francs.

Soit, en ajoutant quelques subventions, un budget annuel de 120.000 francs environ destiné à la Protection de la Première Enfance.

A) Crèches Municipales.

La Ville de Lyon possède actuellement les neuf Crèches suivantes :

18, rue Imbert-Colomès (1^{er} Arr.) ; 19, cours Charlemagne (II^e) ; 233, rue de Vendôme, et 30, rue de Gerland (III^e) ; 8, rue d'Isly (IV^e) ; 78, quai Saint-Georges, et 17, rue Chénard (V^e) ; 57, rue Vendôme, et 44, boulevard des Brotteaux (VI^e).

Elles sont régies par le règlement municipal de 1901 qui règle minutieusement les questions de propreté et d'hygiène. Comme locaux, chaque Crèche dispose d'une salle de berceaux, d'une salle de ma-

nipulation du lait, d'un vestiaire, d'une salle des Mères et d'un cabinet servant à la Directrice et au Médecin.

L'enfant est reçu gratuitement de 15 jours à 2 ans ; à son arrivée il est déshabillé, son linge est mis au vestiaire dans un sac individuel, sa température est prise et sa propreté vérifiée. Le lait qui lui est donné provient de la Vacherie Municipale ; il arrive chaque matin à 7 h. 1/2 et est manipulé dans une salle spéciale. Les enfants prennent le biberon toutes les trois heures, et le titrage du lait est fixé par le médecin. Ce lait, tout au moins théoriquement, n'est qu'un complément, car la Mère doit allaiter son enfant au moment de l'arrivée à la Crèche et au moment du départ, ainsi qu'au cours de la journée. Mais malheureusement, dans la pratique, on ne peut arriver à ce résultat pourtant si désirable. A partir du huitième mois le médecin peut prescrire des aliments légers (crèmes, bouillies, bouillons de légumes).

La plus grande propreté est prescrite pour les tétines, les linges, la literie, l'hygiène corporelle des enfants (cheveux coupés ras). — En ce qui concerne la prophylaxie des maladies contagieuses, tout enfant présentant une température de 37°5 ou présentant le moindre symptôme suspect, est renvoyé à ses parents. Il ne pourra être réadmis que sur certificat médical de guérison.

Pour chaque enfant il existe une fiche (Renseignements sur la naissance, le mode d'allaitement, courbe de poids...). Les enfants sont pesés tous les huit jours et sont présentés deux fois par semaine à la

consultation médicale. Quant aux mères, elles doivent également se présenter une fois par semaine, à jour fixe, à la consultation.

A côté des enfants des crèches se placent les *Ré bénéficiaires du Lait à domicile*. Ce sont des femmes nécessiteuses qui, après demande à la Mairie d'arrondissement, touchent journalièrement le lait pour leurs enfants. Elles sont astreintes à amener leurs nourrissons tous les quinze jours à la visite médicale, et continuent à toucher le lait jusqu'à ce que l'enfant ait atteint quatorze mois.

Au cours de 1910, il y a eu 1115 bénéficiaires du lait stérilisé, dont 625 à domicile et 490 dans les Crèches. Au 31 décembre 1910, il existait 394 bénéficiaires, dont 226 à domicile et 168 dans les Crèches (en 1900, il n'y avait que 350 bénéficiaires.)

Dans la même année, 490 enfants ont fréquenté les Crèches, contre 510 en 1909. Cela est dû à quelques petites épidémies, d'où diminution de journées de présence (36.644 journées). Pour les mêmes raisons, contre 37 décès en 1909, il y a eu 40 décès en 1910, soit une mortalité globale de 8,5 %.

La journée de présence revient à 1 franc par tête d'enfant, et la moyenne annuelle du coût d'un enfant est de 78 francs environ.

B) Vacherie et Laiterie Municipales.

Désireuse de fournir aux enfants pauvres un lait pur, la Ville de Lyon créa, en 1905, cet établissement au Parc de la Tête-d'Or (même initiative à Tourcoing).

Il comprend une vacherie et une usine de stérilisation du lait, cette dernière sous la surveillance du bureau d'hygiène. Il peut contenir 40 vaches qui sont placées dans une vaste salle très aérée, très bien tenue. Les animaux soigneusement surveillés par des vétérinaires, notamment au point de vue tuberculose (tuberculine), ont une nourriture de premier choix (luzerne, son, farine d'orge).

Dans la laiterie adjacente se font les manipulations du lait, qui est stérilisé à l'autoclave à 104°. De plus, il est très souvent contrôlé par les laboratoires de bactériologie et de chimie. Ce lait, réparti dans des flacons à titrage déterminé, est transporté chaque matin dans les Crèches par une voiture municipale, et son prix de revient est de 0.50 le litre.

C) La Pouponnière en plein air.

L'idée directrice de son créateur, Monsieur le Docteur Péhu, est la suivante : Choisir dans la population des Crèches municipales les nourrissons les plus malingres, les atrophiques, les rachitiques, les convalescents et les faire bénéficier d'un séjour à la campagne pendant la période estivale. Cette cure d'air et de soleil, en même temps qu'un réglage rigoureux de l'alimentation, donne les meilleurs résultats, dont bénéficient surtout des enfants de 1 à 2 ans. Primitivement installée au Vernay, puis à St-Rambert, cette œuvre a reçu en 1910, du 17 mai au 25 septembre, 33 enfants de 15 mois à 2 ans, avec un séjour variant de 8 à 12 semaines.

D) Restaurant gratuit des mères-nourrices.

C'est sur l'initiative de Monsieur Herriot, maire de Lyon, que fut créé ce mode d'assistance maternelle qui commença à fonctionner en avril 1910 (78, rue St-Georges). Toute femme prouvant qu'elle allaite son enfant est reçue sans aucune information, sans même avoir à donner son nom et son adresse, et les infractions semblent très rares. Les frais sont couverts par le budget municipal (10.000 francs en 1911); de plus, il faut tabler sur divers dons en nature ou en argent.

Comme locaux, une salle de repas très gaie donnant sur un jardin en terrasse, cuisine et salles accessoires. Personnel très restreint. Le restaurant est ouvert tous les jours de 7 h. à 8 h. le matin, de 11 h. à 1 h., et de 6 h. à 8 h. le soir (soupe le matin, soupe, viande, légumes, dessert, pain et bière aux autres repas).

En 1910, pour 9 mois seulement, il a été distribué 14.500 repas, soit environ 20.000 repas par an, chacun d'eux revenant à 0 fr. 50, tous frais généraux compris.

2° Protection Départementale du Premier Age

A) Application de la loi Roussel.

La loi Roussel (1874) fonctionne à Lyon sous la direction de Monsieur le Docteur Mouret. Nous nous bornerons à rappeler que « tout enfant âgé de moins de 2 ans et placé, moyennant salaire, en nourrice, en

sevrage ou en garde, hors du domicile de ses parents devient, par ce fait, l'objet d'une surveillance de l'autorité publique, ayant pour but de protéger sa vie et sa santé ». L'article 8 sauvegarde les droits de l'enfant de la nourrice : « toute personne qui veut se placer sur lieu comme nourrice est tenue de se munir d'un certificat constatant, au cas où son dernier enfant est vivant, qu'il est âgé de 7 mois ».

La surveillance, confiée aux médecins-inspecteurs départementaux, très difficile à la campagne, pourrait être parfaite dans une grosse agglomération comme Lyon. Dans le département du Rhône, le médecin doit visiter les enfants de sa circonscription : 1° dans les 8 premiers jours de leur placement ; 2° deux fois par mois durant les trois premiers mois ; 3° une fois par mois ensuite et deux fois à quinze jours d'intervalle, autant que possible en juillet, août et septembre. De plus, il doit se rendre auprès de l'enfant toutes les fois qu'il en est requis par le maire, soit en cas de décès, soit en cas de maladie, lorsque les parents n'ont pas désigné un médecin à la nourrice.

Signalons également les circulaires ministérielles (1903-1904), invitant les médecins-inspecteurs à établir des consultations de nourrissons pour parer à l'insuffisance du contrôle à domicile.

Pour ce qui est de l'application de la loi de 1874 à Lyon, nous reproduisons un rapport officiel de Monsieur le docteur Sabatier pour sa circonscription de Lyon (1910). « J'ai le regret d'avoir à inscrire 12 décès sur 130 enfants protégés. Le pourcentage de la mor-

talité devient encore plus élevé en tenant compte des enfants retirés du service pour cause de maladies. Sur 13 enfants retirés, 7 sont morts à la Charité, et tous ceux-ci étaient des nourrissons au biberon. Et cette concordance montre bien combien est dangereux ce mode d'allaitement. J'attire à ce point de vue l'attention sur un fait déplorable : en 1910, le nombre des enfants placés au biberon a dépassé largement celui des enfants nourris au sein (54 % au biberon, 46 % au sein). J'accuse formellement de cette situation criminelle le changement du régime de placement des enfants secourus. Depuis que le soin du placement a été laissé aux mères, celles-ci placent au biberon parce qu'il coûte moins cher et, de ce fait, chaque année, quelques vies sont sacrifiées ». Même prédominance du biberon dans sa circonscription de Lyon, signalée par le docteur Mondan.

Ainsi, pour la ville de Lyon, où les enfants peuvent échapper difficilement à l'application de la loi Roussel, nous enregistrons une mortalité de 14,6 %, ce qui est en parfaite concordance avec le mode d'allaitement (pour le Rhône, 87 % des enfants sont nourris au biberon !); et, étant donné les imperfections actuelles de la Loi Roussel, combien d'enfants échappent encore à son action bienfaisante !

B) Application de la loi de 1904 sur les enfants assistés.

Cette loi étend la surveillance médicale aux enfants assistés. De plus, il est accordé des secours aux

femmes pauvres pour leur permettre de garder leur enfant près d'elles (25 fr. aux filles-mères allaitant au sein, 20 fr. seulement en cas d'allaitement au biberon).

c) *Le département du Rhône subventionne* : les Consultations Budin, la Société Protectrice de l'Enfance, la Crèche Spirite, la Mutualité Maternelle, la Charité Maternelle, les Poupons des Brotteaux, les Crèches Municipales et l'Œuvre de la Samaritaine.

d) Enfin, rappelons l'Inspection départementale des Crèches (application des arrêtés ministériels 1897-1903).

3° Œuvres dépendant des Hospices de Lyon

Consultations annexées aux Maternités.

Le principe est le suivant : les femmes ayant accouché dans les Maternités lyonnaises (Charité, Hôtel-Dieu, Croix-Rousse) et auxquelles on a inculqué pendant leurs suites de couches les principes directeurs de l'allaitement au sein sont très vivement engagées à amener leur enfant à la Consultation gratuite hebdomadaire annexée à chaque Maternité. L'enfant aura sa fiche et sera examiné, pesé, surveillé. De plus, il est délivré gratuitement quelques médicaments en cas de besoin, pour lui ou pour sa mère.

A) Consultation de la Charité.

a) La Consultation annexée à la Clinique obstétricale, dirigée par Monsieur le professeur Fabre, a lieu tous les mercredis. De l'avis de Monsieur Fabre, son principal rôle est un rôle d'enseignement pour les stagiaires. C'est là qu'on leur montre quelle est la meilleure hygiène du nourrisson, quels sont les résultats excellents de l'alimentation au sein et quels sont en revanche les désastres de l'alimentation défectueuse. C'est pour cela que Monsieur Fabre n'a pas voulu y annexer une distribution de lait, de façon à conserver l'allaitement au sein comme type idéal de l'élevage, et dès qu'une femme n'a plus de lait, elle est envoyée à une goutte de lait ou aux services municipaux. Du reste, c'est à la Maternité même que se fait la campagne pour la propagation à l'allaitement maternel, et malheureusement fort peu de femmes suivent ces excellents conseils. La clientèle de cette consultation se compose surtout de filles mères, d'où un manque d'assiduité. En 1910, sur 1205 accouchements faits à la Clinique, 302 enfants ont été amenés avec un total de 1275 consultations. Malheureusement un tiers ne sont venus que une ou deux fois, un autre tiers entre trois et six fois, le reste plus de six fois.

b) La Consultation de Monsieur le professeur agrégé Commandeur (jeudi) présente la même clientèle mixte ; beaucoup de filles mères, d'où manque d'assiduité. Sur 378 enfants amenés en 1910, avec un total de 765 consultations, un tiers est venu une ou

deux fois, un quart entre trois et six fois. Rares sont les enfants venus dix fois. Encore, ajoute M. Commandeur, beaucoup de femmes sont-elles retenues par l'appât des quelques médicaments distribués.

B) Consultation de l'Hôtel-Dieu.

Sous la direction de Monsieur le professeur agrégé Voron, ont lieu le lundi et le vendredi. Ici c'est uniquement une clientèle de femmes mariées. Sur un chiffre rond de 1400 accouchements faits à la Maternité, 800 femmes viennent annuellement, en moyenne, une à deux fois par mois chacune (150 consultations par mois). L'allaitement au sein est dans une proportion de 95 %, et toute femme ayant sevré son enfant avant six mois sans l'avis du médecin est exclue de la consultation. Du reste, là aussi la distribution de médicaments et de quelques layettes joue un grand rôle pour attirer et conserver les mères de famille.

C) Consultation de la Croix-Rousse.

Dirigée par Monsieur le Docteur Plauchu, accoucheur des Hôpitaux, elle fonctionne le lundi. Les femmes ayant accouché à la Croix-Rousse amènent leur enfant dont on peut suivre le développement progressif. C'est une clientèle de femmes mariées, presque toutes ouvrières. Les registres de 1910 montrent que 160 femmes sont venues avec un total de 777 consultations, dont un tiers moins de trois fois,

un tiers entre trois et six fois, un tiers plus de six fois.

D'après les renseignements dus à l'obligeance de M. Plauchu, sur 100 femmes, 50 envoient l'enfant en nourrice. A peu près toutes nourrissent leur enfant pendant 7 jours à la Maternité, et c'est au départ de la mère que s'effectue l'envoi en nourrice. Or chez ces enfants envoyés à la campagne, presque tous nourris au biberon, la mortalité s'élève à 60 % (statistique de M. Plauchu portant sur 300 cas). C'est donc une lourde cause de mortalité qui s'explique par ce fait que dans cet industriel quartier lyonnais, les femmes presque toutes travaillent au tissage, gagnant ainsi en grande partie la vie du ménage. Le fait d'allaiter leur enfant supprimerait une grosse source de revenus ; d'autre part, toutes sont mariées et ne peuvent compter sur aucun secours, et l'œuvre qui leur viendrait en aide pécuniairement serait la seule efficace pour lutter contre ce lourd fléau de mortalité.

Sur 100 femmes, 30 viennent à la Consultation irrégulièrement, et seulement 10 ou 20 peuvent bénéficier réellement, grâce à leur assiduité, de cet excellent organisme que sont les Consultations de Maternité.

4° Consultations de Nourrissons

A) Œuvre lyonnaise des Consultations Budin.

C'est là une œuvre d'hygiène et non d'assistance ; pour l'étude de son fonctionnement, nous nous référons aux deux thèses de Lyon : thèse de Cassan et thèse de Jarricot. Nous emprunterons aux conclusions de la thèse de M. Jarricot l'étude de son fonctionnement, en nous basant toutefois sur les chiffres de 1910 :

1° Constitution et Fonctionnement. — C'est une œuvre fondatrice de Consultations de Nourrissons auxquelles sont adjointes des Gouttes de Lait. Elle a été fondée en 1905 par un groupe de jeunes filles et de jeunes femmes qui s'est constitué en un Comité d'Initiative. Ce Comité s'est adjoint un Comité de Patronage, un trésorier et un médecin qui peut s'adjoindre des collaborateurs. M. le professeur Fabre, médecin de l'Œuvre, a posé dès le début les quatre principes directeurs suivants :

Aucune tendance politique ou confessionnelle. — Un seul médecin comme directeur technique. — Distribution de lait et de babeurre seulement sur avis du médecin et en se conformant au régime prescrit. — Distribution du lait exclusivement aux enfants assidus aux visites hebdomadaires, exclusivement à titre onéreux, en biberons tout prêts, au même prix qu'en ville.

M. Fabre estime que le rôle de l'Œuvre doit se borner à donner des conseils et à fournir du bon lait, qu'il appartient à la collectivité de secourir les mères indigentes et que, bien plus, la rémunération entraîne une assiduité plus grande. Nous verrons plus loin que cette distribution du lait stérilisé n'est pas une entrave à l'allaitement maternel. Les consultations sont hebdomadaires (examen, pesées, conseils hygiéniques) et ont fonctionné en 1910 dans quatre centres (9, rue Sébastien-Gryphe ; 1, petite-rue d'Inkermann ; 28, quai de Vaise, et rue de la Reconnaissance, à Villeurbanne). Tous quatre sont construits sur le schéma suivant : Salle de stérilisation du lait avec autoclave et office complet, salle d'attente générale, salle d'enfants douteux, cabinet de consultations. Les distributions de lait et de bouillies au babeurre sont quotidiennes.

2° La statistique du fonctionnement nous montre qu'en 1910 l'Œuvre a inscrit sur ses registres 741 enfants, dont 454 ont été amenés plus d'un mois, avec un total de 9,895 présences aux Consultations.

L'assiduité des femmes venant aux Consultations est de 8 sur 10. Enfin, le rapport de 1910 montre les progrès continus suivants : Augmentation de l'effectif des enfants, du nombre de pesées, de l'assiduité, et surtout enfants amenés de plus en plus jeunes.

3° Les résultats de 1910 sont les suivants : Sur 454 enfants ayant suivi régulièrement les Consultations, 16 sont morts, dont 1 de gastro-entérite (Mortalité 3,5 ‰).

L'allaitement maternel est dans la proportion suivante : 50 % à Sébastien-Gryphe, 56 % à Inkermann, 63 % à Vaise (contre une moyenne de 14 % en 1905).

4° Le budget annuel est de 30,000 fr. (Dons, subventions de l'Etat, 5,000 fr. ; du Département, 1,000 fr. ; vente du lait, 20,000 fr.), soit une dépense annuelle de 38 fr. par tête d'enfant, de 66 fr. par enfant assidu.

Tels sont les résultats physiologiques obtenus, considérables en face de dépenses relativement restreintes.

B) Œuvre des Poupons des Brotteaux.

Fondée en 1907, située 22, rue Duguesclin, elle a pour but de lutter contre la mortalité infantile en utilisant les moyens d'action suivants : « Encouragement à l'allaitement maternel, — Consultations hebdomadaires gratuites, — Vente de lait stérilisé pour les enfants auxquels le médecin consultant le prescrira, — Visites à domicile des nourrissons par les Dames patronnesses qui surveillent l'alimentation, distribuent des layettes et des vêtements aux enfants des familles indigentes. » C'est une œuvre charitable, en dehors de toute question politique et religieuse, avec un Comité-Directeur et des Dames patronnesses qui assistent et aident à la Consultation, à la stérilisation du lait qui se fait à l'Œuvre. Le service médical est assuré par les docteurs Favre-Gilly et Faysse.

En 1910, 283 enfants ont fréquenté la Consultation, dont 178 nouveaux, avec 2,953 pesées. 50 % d'entre eux sont amenés avant 2 mois, 24 seulement sont venus 1 ou 2 fois ; la moyenne des présences par consultation est de 32.

L'allaitement maternel est vivement préconisé et ce n'est qu'en cas d'impossibilité ou qu'à titre de complément que le lait peut être vendu. Sur 178 enfants nouveaux, 32 % ont été allaités au sein, 27 % à l'allaitement mixte, 40 % au biberon. (60 % des enfants bénéficient du lait maternel). La mortalité est de 6,7 %, dont 2,7 % par gastro-entérite.

Le budget annuel est de 12,800 fr. ; la vente du lait a produit 6,000 fr. et chaque enfant revient à 48 fr. par an.

C) Œuvre des Nourrissons des Terreaux et de la Croix-Rousse.

Cette œuvre, fondée et dirigée par Monsieur le docteur Plauchu, utilise les principes généraux des Gouttes de lait, mais en supprimant la distribution de lait. En effet, objecte son fondateur, la Goutte de lait coûte assez cher (personnel, locaux, stérilisation et vente du lait avec déficit). On peut donc diminuer le personnel et l'ampleur des locaux — et comme lait complémentaire il est vendu du lait en poudre. Le principe est d'admettre tous les modes d'allaitement rationnel sans en imposer aucun, tout en favorisant au maximum l'allaitement au sein. Aux femmes bénéficiaires du lait municipal, aux femmes pouvant,

par leur situation, se procurer du lait convenable ou ayant du lait venant directement de la campagne, il est conseillé de persévérer dans ce sens. Au contraire, si une femme ne peut se procurer que du lait douteux, il lui sera vendu du lait en poudre. « Mais ce n'est là (et M. Plauchu insiste sur ce point) qu'un pis-aller, qui peut rendre toutefois des services considérables dans la classe ouvrière. On obtient ainsi par infusion un élément nutritif, un peu moins digestible que le lait bouilli. Il est toutefois à remarquer que chez beaucoup de ces enfants qui utilisent le lait en poudre, la courbe de poids est très satisfaisante et ne diffère en rien de la courbe de poids des enfants élevés au lait de vache. Il arrive même parfois que certains nourrissons ayant de l'intolérance pour le lait de vache sont remontés par le lait en poudre. Les accidents qui pourraient être imputés directement au lait en poudre sont en somme l'exception, si bien que ce mode d'allaitement, sans être en rien comparable à l'allaitement au sein ou même à l'allaitement avec du bon lait de vache, est de beaucoup préférable à l'allaitement avec du lait ordinaire, souvent ancien, acheté chez des laitiers de quartier en dehors de toute surveillance et de tout contrôle ».

En 1910, 193 femmes sont venues à la consultation (16, rue Pouteaux), dont 50 anciennes, et 150 assidûment. Il y a eu 1933 consultations, soit 38 consultation hebdomadaires. Au point de vue mode d'allaitement : 63 % au sein, 28 % à l'allaitement mixte, 9 % au biberon. La mortalité est de 3 % pour les enfants nourris au sein, 12 % dans le cas d'allaitement

ment artificiel. Etant donné que cette dernière mortalité assez lourde ne porte que sur les enfants nourris au biberon (10 %), la mortalité globale est réduite à 3,5 %. Ce mode de goutte de lait est donc très défendable et a le gros avantage d'avoir un budget restreint (1200 francs par an), le prix de vente du lait couvrant à peu près son prix d'achat.

D) Société Protectrice de l'Enfance de Lyon.

Fondée en 1866, sur l'initiative de Monsieur Rodet, chirurgien de l'Antiquaille, elle a varié depuis sur les moyens mis par elle en œuvre pour lutter contre la mortalité infantile. Nous rappellerons qu'elle possédait autrefois six crèches dont la ville de Lyon prit possession en 1901 et 1902. Monsieur le professeur agrégé Gayet, secrétaire général, nous a fourni aimablement les renseignements suivants :

Son double but est l'assistance aux mères de famille et la lutte contre la mortalité infantile. En ce qui concerne l'Assistance Maternelle, un comité de dames patronnesses représente la clef de voûte de l'œuvre. Ces dames recherchent à domicile les mères les plus pauvres et les plus nécessiteuses, leur donnent des conseils et distribuent des secours en nature et en espèces (12,000 francs). De plus, il est accordé des prix aux mères de familles nombreuses les plus nécessiteuses.

Il existe trois centres de consultations de nourrissons (Cité Rambaud, à la Guillotière, 46, rue Sala, et à l'Œuvre de Fourvière). La clientèle de la première

est tout à fait indigente ; celle de la rue Sala, s'intéressant surtout aux femmes nourrissant leur premier enfant, répond à une clientèle de femmes de petits employés et de petits commerçants. La consultation de Fourvière est réservée aux enfants de l'établissement et aux femmes du quartier. Signalons ce fait que les dames patronnesses se rendent à domicile pour ramener les femmes manquant d'assiduité. Dans ces consultations, les enfants sont pesés, examinés, l'allaitement au sein est préconisé au maximum ; mais dans le cas d'insuffisance ou d'impossibilité, il est vendu du lait en poudre (30 centimes le litre, 10 centimes pour la Cité Rambaud). Le prix est donc minime, on évite des manipulations longues et coûteuses et on obtient par infusion un lait bactériologiquement pur présentant les avantages et les inconvénients du lait stérilisé. De plus, à la Cité Rambaud il est délivré gratuitement des farineux aux mères nourrices.

A côté des consultations se place l'*Œuvre de Fourvière*, dont le but est d'arracher les enfants aux conditions déplorables d'hygiène dans lesquelles ils se trouvent. C'est en quelque sorte une grande infirmerie pour les invalides du nourrisage, dont beaucoup sont confiés par l'Assistance publique. Située dans de grands bâtiments entourés de jardins, elle comporte des salles d'isolement pour les enfants arrivant à l'Œuvre (isolement de 15 jours), ou pour les suspects. Nous avons déjà signalé la consultation hebdomadaire de cette œuvre. De plus, dans l'esprit de ses dirigeants, elle sert pour le personnel d'Ecole

d'Enseignement Pratique du Nourrissage, sans donner toutefois tous les résultats que l'on pourrait attendre de cette idée originale et intéressante.

On voit donc que le budget est réparti sur plusieurs modes d'assistance (en outre, protection de la deuxième enfance). Sur un budget annuel de 30,000 fr., 2,000 sont consacrés aux Consultations. En 1910, il a été vendu 2,600 kilos de lait, avec un déficit de 500 fr. environ.

142 enfants ont suivi la Consultation de la cité Rambaud avec une assiduité portant seulement sur 30 % d'entre eux ; 138 ont suivi celle de la rue Sala avec une assiduité de 60 % et une alimentation de 65 % au sein, 25 % mixte. Enfin, 15 nourrissons de 0 à 1 an ont été soignés à Fourvière, concurremment avec 20 enfants de 1 à 5 ans. Mortalité, 1,2 % (rue Sala).

Les efforts ont donc porté sur 300 enfants environ, soit un prix moyen annuel de 10 fr. par tête d'enfant, en ne tenant compte que du chapitre budgétaire affecté aux Consultations.

5° Type Crèches

A) Crèche Saint-Paul.

Fondée en 1846, située 84 quai de Pierre-Scize (quartier Saint-Paul), elle est tenue par des religieuses de Saint-Vincent-de-Paul. Bien qu'installée dans un vieil immeuble, elle est fort bien tenue et pos-

sède 2 salles avec 20 berceaux. Elle reçoit gratuitement tous les enfants sans distinction de culte. Les enfants sont gardés de 15 jours à 3 ans et visités chaque semaine. L'allaitement maternel est exigé et le lait stérilisé à la Crèche n'est donné que comme complément. En 1910, il est venu 96 enfants, avec 5,800 présences et 3 décès. Mortalité, 3 ‰. Prix de revient d'une journée, 0 fr. 75.

B) Crèche Saint-Bernard.

Située 171 boulevard de la Croix-Rousse, elle est installée de façon parfaite dans des locaux très vastes et très aérés. Elle est tenue par des religieuses de l'ordre de Saint-Joseph. Fondée en 1850, installée en 1869, elle reçoit gratuitement tous les enfants sans aucune distinction de culte. La visite médicale est hebdomadaire. Les enfants sont gardés jusqu'à 3 ans, et elle possède 36 lits ou berceaux. En 1910, 101 enfants ont fourni pour les 300 journées d'ouverture de la Crèche, 7,522 journées de présence, soit une moyenne de 25 enfants par jour. Le lait est stérilisé à la Crèche, mais l'allaitement maternel est exigé. La mortalité est de 3 ‰; le budget est de 6,300 fr., ce qui met la journée de présence à 0 fr. 80 environ.

C) Crèche Spirite.

Fondée en 1904, située 8 place de la Croix-Rousse, elle est placée « sous la protection de Dieu et de nos maîtres et protecteurs Allan Kardec et Marie Ange. » Elle a pour but : « l'Education phy-

sique et morale de l'enfant selon les principes de la doctrine spirite. » Les enfants sont reçus gratuitement, sans distinction de culte, de 15 jours à 3 ans et placés sous un contrôle médical hebdomadaire. Le lait, stérilisé à la Crèche, n'est qu'un complément de l'allaitement au sein. Cette Crèche, très bien tenue, comprend 15 lits. En 1910, elle a été fréquentée par 28 enfants qui ont fourni 4,266 journées de présence. La mortalité infantile est d'environ 3,5 ‰. Le budget annuel est de 4,600 fr., ce qui met la journée de présence à 1 fr. 08.

D) Crèches d'usines.

Ces crèches industrielles qui permettraient aux ouvrières d'allaiter elles-mêmes leurs enfants, existent dans plusieurs agglomérations industrielles (Paris-Levallois-Lille), et font défaut dans la région lyonnaise. C'est là une lacune regrettable. L'Etat a donné l'exemple en annexant des crèches à ses Manufactures de tabac ou d'allumettes. Les unes sont tenues par lui (Issy-Riom-Nantes), d'autres sont mises à sa disposition (Nancy); dans certaines localités il a obtenu des arrangements de faveur dans les crèches voisines des manufactures (autrefois Crèche de la rue de la Charité, à Lyon, dite Crèche des Tabacs); dans d'autres, il existe des salles d'allaitement à l'intérieur de l'usine (Nice-Marseille).

Manufacture des Tabacs de Lyon. — (Renseignements dus à l'obligeance de M. le docteur Fallot, médecin de la Manufacture).

A l'heure actuelle, l'Etat alloue depuis 1888 à ses ouvrières une indemnité de 30 fr. par enfant (*Indemnité d'accouchement*). Depuis 1904, il accorde des *primes d'allaitement* de 10 fr. par mois pendant les 4 premiers mois. En 1910, sur 406 femmes, il y a eu 12 accouchements (360 fr. d'indemnités), et 4 enfants allaités au sein (160 fr. de primes), avec 3 décès portant sur des enfants mis au biberon à la campagne. L'étude des chiffres, depuis 1904, montre une baisse de natalité, une augmentation de l'allaitement au sein, et d'excellents résultats pour les enfants allaités par leur mère. Il n'y a pas, à proprement parler, de Consultation de nourrissons, mais le médecin voit chaque mois les enfants des femmes qui touchent leur prime d'allaitement, et à la visite journalière ceux que leurs mères amènent volontiers.

Dans la nouvelle Manufacture, il y aura une Crèche modèle de 20 lits environ, servant de garderie jusqu'à l'âge de 3 ans. Elle sera complètement isolée du reste des bâtiments et du cabinet de consultations (salles de berceaux, salles d'isolement avec boxs, cours, préaux). Les femmes travaillant à la Manufacture pourront y allaiter leurs enfants et continueront à toucher la prime d'allaitement. A noter que, comme dans les crèches similaires, il y aura une très légère rétribution demandée à la mère. Ce projet marque, de la part de l'Etat, un souci très légitime de favoriser l'allaitement maternel et de combattre la mortalité infantile dans les Manufactures qu'il dirige.

6° Œuvres d'Assistance Maternelle

a) Société de la Charité Maternelle de Lyon.

Créée en 1784, reconnue d'utilité publique en 1846, elle représente la première en date, et les Lyonnais doivent tenir à honneur de se rappeler que ce fut dans leur ville que fut fondée la première société de bienfaisance en vue d'aider les mères pauvres à allaiter elles-mêmes leur enfant. Ce fut Beaumarchais qui, en 1784, proposa, dans le *Journal de Paris*, la création d'une société de bienfaisance favorisant par des dons l'allaitement maternel. La nature, les mœurs, la patrie y gagneront également, disait-il. A Lyon seulement, il y eut un écho et un succès rapides. Un Institut de bienfaisance pour les mères nourrices, créé en 1784, voyait, dès 1785, ses recettes s'élever à 23.000 livres, et Beaumarchais écrivait aux administrateurs : « J'apprends que Lyon, cette seconde ville du royaume, est encore la première à saisir un plan de bienfaisance utile à tous les pays. Vous avez honoré mon plan en l'adoptant ; permettez-moi de concourir à son exécution », et il proposait de faire jouer le *Mariage de Figaro* à Lyon, en allouant les droits d'auteur à l'Institut. Le roi Louis XVI et Marie-Antoinette en furent les premiers donateurs, d'où son nom de Société de la Reine. En 1786, sur 112 enfants secourus, il n'y avait que 7 décès ! Après avoir disparu en 1793, elle fut reprise sous l'Empire et à subsisté jusqu'à nos jours.

Son but est de secourir les mères de famille dans l'indigence, et de les encourager à nourrir elles-mêmes leurs enfants. Toutefois, cette dernière clause n'est pas rigoureuse, et les Dames administrantes jugent les cas d'exception. Parmi les femmes mariées, qui seules sont secourues, la Société secourt presque exclusivement les femmes ayant un mari infirme, ou ayant au moins deux enfants. Chaque mère admise aux secours reçoit 10 fr. pour frais de couches, une layette de 20 fr., 10 fr. au 6^e mois, 60 fr. pour 12 mois de nourrisage, soit un total de 100 fr. En cas de couche double, les secours sont doublés. Le budget, d'environ 30.000 fr., permet de secourir 300 familles par an. Depuis 1911, une Consultation de nourrissons, située 3, rue du Plat, fonctionne sous la direction de Monsieur le docteur Trillat, et les mères sont obligées d'y présenter régulièrement leurs enfants.

B) Mutualité Maternelle de Lyon.

C'est une œuvre éminemment mutualiste qui protège la Maternité et la première Enfance. Fondée en 1903, elle est dirigée par Monsieur le Professeur agrégé Commandeur.

Pendant la période de grossesse, son action se traduit par la consultation de grossesse, qui prévient bien des désastres ; lors de l'accouchement, les sociétaires sont libres de choisir les conditions dans lesquelles elles feront leurs couches. Pour les femmes accouchant à domicile, il existe un prêt de linge et

de matériel d'accouchement. Pendant les suites de couches, une Inspectrice vient visiter l'enfant et remet chaque semaine à la mère l'indemnité (4 semaines de repos obligatoire, 48 fr.) Pendant la période d'allaitement, la Mutualité de Lyon donne une prime de 30 fr. en six versements de 5 fr., à toute femme allaitant au sein. De plus, il existe une Consultation de nourrissons bimensuelle ouverte aux enfants de 0 à 2 ans (Examen. Pesée. Courbe de poids. Conseil d'hygiène. Surveillance du sevrage).

La cotisation de chaque sociétaire est de 0 fr. 25 par mois, et le budget total est de 7.000 francs.

Au cours de 1910, pour 614 sociétaires, il y a eu 193 naissances. Sur ces 193 enfants, 173 ont été nourris au sein, soit une proportion de 90 % d'enfants nourris au sein. Il y a eu 81 consultations de grossesse, et 824 consultations de nourrissons. L'assiduité des enfants est exigée pour le paiement de la prime d'allaitement ; il est vrai que 17 % des enfants ne touchaient pas de primes, ce qui montre que les mères saisissent l'intérêt qu'il y a à prolonger la surveillance de l'enfant. La Mortalité infantile globale est de 3,2 % (mortalité des enfants nourris au sein 1 %, au biberon 60 %). 6.000 francs ont été versés comme primes, dont plus de 3.000 comme primes d'allaitement. En tablant sur le budget total, la somme dépensée par chaque tête d'enfant est de 35 francs environ.

**C) Société d'Encouragement à l'Allaitement
Maternel.**

Fondée en 1877 à Lyon, présidée par Madame Morel, elle a pour but de donner à chaque mère la possibilité de nourrir son enfant en la secourant chez elle par tous les moyens possibles. C'est une œuvre à tendance catholique, dont les Dames patronnesses vont rechercher les mères de familles nombreuses, les visitent à domicile, et leur remettent des secours en nature ou en espèces (en moyenne 100 fr. par nouveau-né et par an) ; elles cherchent à combattre, dans la mesure du possible l'allaitement mercenaire et les errements hygiéniques des femmes qui, le plus souvent, ne savent pas nourrir. Enfin, elles tentent de soustraire la femme à l'atelier, qui leur est funeste physiquement et moralement, essayant ainsi de rendre « l'enfant à sa mère, la mère à la famille et la famille à Dieu ». Le budget annuel, assez variable et dû à la générosité privée, est de 7 à 8.000 francs.

D) Œuvre de la Samaritaine.

Fondée en 1891, par Monsieur et Madame Sabran, reconnue d'utilité publique en 1898, elle n'a guère d'analogues qu'à Paris et Nantes. Elle a pour but : « de fournir aux filles mères victimes d'une première faute et repentantes, les moyens de retrouver une place dans la Société ». C'est donc une œuvre moralisatrice, à la fois d'assistance et de réhabilitation.

Pendant la grossesse, l'Œuvre offre aux filles

mères un asile dans ses locaux (21, rue de Villon, à Montplaisir) ; les couches doivent se faire à la Charité ; pendant les suites de couches, les mères sont à nouveau hospitalisées à l'Asile jusqu'à complet rétablissement. A ce moment, l'Œuvre cherche à provoquer le mariage ou, en cas d'impossibilité, leur procure une place dans laquelle elles seront visitées.

Mais ne sont admises que les filles mères *à leur première grossesse*, domiciliées depuis 3 mois au moins à Lyon ou dans le Rhône ; il faut également que de bons renseignements aient été recueillis sur leur compte par les Dames patronnesses. Une des règles absolues de la Samaritaine est la reconnaissance de l'enfant par sa mère, et les couches doivent se faire à la Charité. Aucune tendance confessionnelle.

En 1910, il y a eu, à Montplaisir, 125 pensionnaires avec 9,975 journées de présence. 74 femmes sont restées fidèles à l'Œuvre, 27 indifférentes, 3 ont quitté l'Asile avant leurs couches, 19 mariages ont eu lieu.

86 enfants vivants ont été reconnus, 19 sont décédés (soit une mortalité de 12 % due à la mise en nourrice), 6 ont été allaités par la mère (5 %). La protection des filles mères enceintes a permis, en 1910, d'obtenir les résultats suivants : sur 100 enfants, 50 % sont venus au monde avec un poids supérieur à 3,000 grammes, 10 % aux environs de 3,000, 30 % entre 2,500 et 3,000, et 10 % seulement au-dessous de 2,500.

Le budget annuel est de 20,000 francs environ

(Dotation Sabran, Subventions, Souscriptions), et la journée d'une femme hospitalisée revient à 2 fr. 06.

7° Œuvres à Type Spécial

A) Dispensaire antituberculeux de Lyon

La préservation de l'enfant est une des grosses préoccupations de cette excellente œuvre d'hygiène sociale, dirigée par Monsieur le professeur Jules Courmont. Une fois les tuberculeux dépistés et surveillés par l'enquêteur, on pourra surveiller de très près les femmes tuberculeuses pendant leur grossesse (Augmentation du secours. Bons de suralimentation. Désinfections à domicile plus fréquentes).

Après la naissance de l'enfant, les Consultations de nourrissons permettront de suivre l'enfant de très près, d'encourager la mère à allaiter si elle est saine, ou au contraire d'exiger le sevrage si elle est tuberculeuse. Il existe deux consultations qui ont lieu une fois par mois, l'une au Dispensaire de la rue Chevreul (Professeur agrégé Lesieur et docteur André), l'autre 3, place St-Vincent, pour les 1^{er}, 4^e, 5^e arrondissements (Professeur agrégé Arloing). Les enfants y sont amenés jusqu'à 14 mois, jusqu'à 2 ans si leur courbe de poids est défectueuse. Pour chacun il est constitué un dossier, où se trouvent consignés l'observation de ses parents, l'état des lésions du père ou de la mère, le régime suivi, le lait distribué. Ce lait est fourni par la ville de Lyon; et chaque mois il

est adressé au Maire un état indiquant pour chaque enfant la prise de poids, le lait distribué, les causes de perte de poids ou de décès, s'il y a lieu.

En 1910, 29 enfants ont suivi la Consultation de la rue Chevreul, avec un chiffre de 210 pesées. L'assiduité est assez notable et la mortalité de ces enfants nés de parents tuberculeux avérés est de 14 % (pas une seule gastro-entérite). Place St-Vincent, 15 enfants ont suivi régulièrement la Consultation, avec 110 présences et 2 décès portant sur des enfants nourris au biberon. Mais, comme le fait très justement remarquer M. Arloing, si la mortalité immédiate (de 0 à 1 an) de ces enfants tuberculisables est assez faible, il n'en est pas de même au cours de la deuxième année et surtout de la seconde enfance. Un tiers seulement de ces enfants survivra, et il est nécessaire de les soustraire à un milieu dangereux, car la consultation ne permet d'éviter que les dangers autres que la tuberculose.

La Consultation sera donc complétée par l'envoi de ces enfants à la campagne, grâce au concours de la section lyonnaise de l'**Œuvre de Grancher** (Professeur Weill), qui permet de soustraire à la contamination les enfants encore sains. C'est plutôt une œuvre de la seconde enfance, et la moyenne annuelle des enfants âgés de moins de 2 ans placés à la campagne n'excède pas 3 ou 4. La plus grande surveillance est exercée sur leur allaitement en nourrice, et la plupart d'entre eux sont signalés à l'Œuvre par le Dispensaire antituberculeux.

B) Nourricerie Rémond.

La Nourricerie fondée, grâce à un legs de M. Rémond aux Hospices de Lyon, est destinée à recevoir, pour y être allaités au sein, les enfants prématurés nés dans les Maternités de Lyon et jugés trop chétifs pour être envoyés immédiatement en nourrice. Ne sont donc admis que les prématurés parfaitement sains ; sont exclus les malades, les suspects de syphilis, les débiles nécessitant des soins par trop spéciaux (couveuses, gavage...). Ce sont donc des prématurés dont le poids de naissance est de 1,500 gr. au minimum.

Cette œuvre ainsi comprise est unique en France et même en Europe. C'est un véritable service de Puériculture, dirigé par M. Plauchu, accoucheur des Hôpitaux, à qui nous devons ces renseignements qu'il nous a fournis avec une extrême obligeance. Fondée en 1906, installée dans de merveilleuses conditions hygiéniques dans les domaines des Hospices à l'Asile Sainte-Eugénie, elle comporte trois pavillons, dont deux actuellement ouverts, disposant de 40 berceaux et de 16 lits de nourrices. Chaque pavillon est divisé en deux sections pouvant devenir immédiatement indépendantes en cas d'épidémie et comprenant chacune : salle de lits et de berceaux, salle de tétées, lavabos... Des cours et jardins correspondent à chaque section.

Les nourrices sont choisies par les accoucheurs des Hôpitaux et recrutées soit parmi des nourrices venues du dehors, soit parmi des femmes ou des

filles-mères ayant accouché dans les Maternités lyonnaises. Elles peuvent devenir ainsi la nourrice payée de leur propre enfant, à condition d'allaiter en plus 1 ou 2 prématurés. Chacune a une courbe de poids et une courbe de sécrétion lactée. Elles sont vêtues, nourries, logées ; leur salaire est de 1 fr. 75 par jour pour un enfant ; pour chaque enfant en sus, elles touchent 0 fr. 35.

Les enfants sont élevés au sein jusqu'à ce qu'ils aient atteint le poids de 4 kilos (allaitement au sein pour les plus petits, mixte pour les plus grands). Pour chaque enfant on possède un dossier contenant la courbe de sécrétion lactée de sa nourrice, et comme documents personnels, un certificat de non contagiosité, des renseignements sur sa naissance, poids du placenta, son histoire pathologique depuis sa naissance, les accidents de la grossesse et du travail maternels, ses courbes de poids, de température, de prises de lait mises continuellement à jour.

Avec un pareil luxe de précautions on arrive à faire baisser considérablement la mortalité de ces prématurés.

Nous avons dépouillé les registres depuis la fondation et trouvé les résultats suivants :

La mortalité globale, pour la période 1906-1911, est de 6 % (854 enfants, dont 590 prématurés, 52 décès).

Si nous envisageons l'année 1910, il y a eu à la Nourricerie un effectif de 179 enfants, dont 166 nouveaux et 153 prématurés.

La mortalité globale est de 7,2 % ; la mortalité

par gastro-entérite est de 0,5 %, et sur les 13 décès, 8 sont-ils encore dus à des affections respiratoires.

La mortalité des enfants nourris par leur mère est de 4 %.

La mortalité totale des prématurés est de 9 %.

Le budget annuel est d'environ 30,000 fr. et la journée d'un nourrisson revient à 1 fr. 75. Mais c'est là un prix bien peu élevé, car il n'est pas exagéré de croire que normalement la mortalité de ces prématurés envoyés en nourrice est de 75 % environ.

8° *La Question du Lait à Lyon*

C'est là une question des plus importantes, véritable problème social, que nous ne pouvons qu'esquisser dans notre travail, vu l'ampleur que mériterait un tel sujet. Sans doute il serait souhaitable que pour les jeunes enfants de 0 à 1 an, dont nous nous sommes plus particulièrement occupés, la question ne se posât même pas. Mais, malheureusement, beaucoup d'entre eux sont, de par l'état de choses actuel, privés du lait maternel. Guettés de ce fait par la gastro-entérite, il leur faudrait plus qu'à tous autres un lait excellent.

Mais à l'heure actuelle, l'approvisionnement en lait des grandes villes françaises est des plus déplorables et à ce point de vue nous sommes à Lyon « sous un régime voisin de la sauvagerie. » (Professeur Fabré, Congrès d'Hygiène, 1907).

Rappelons que Lyon, avec sa population de 520,000

habitants, consommant chaque jour 150,000 litres de lait, est dans une situation déplorable en comparaison de Copenhague, Stockholm, Berlin.

De l'avis de M. le professeur Fabre, le contrôle est inefficace et la clientèle recherchant avant tout le bon marché, n'est pas éclairée sur la différence de valeur entre le lait *marchand*, le plus souvent additionné d'eau, et un lait normal vendu plus cher de quelques centimes, du reste tout aussi dangereux s'il n'est pas maintenu à l'abri des pullulations microbiennes.

Regrettons l'absence d'œuvres analogues à celles qui fonctionnent à Paris sous le nom d'*Œuvre philanthropique du Bon Lait* (H. de Rothschild) et d'*Œuvre sociale du Bon Lait* et que les efforts de la Municipalité en créant la vacherie du Parc de la Tête-d'Or sont encore loin de répondre aux besoins journaliers !

Nous emprunterons au travail de MM. Péhu et Porcher les idées suivantes :

1° A Lyon, le contrôle municipal semble inefficace parce que trop tardif. Mieux vaudrait avoir un contrôle atteignant le lait dès sa production à la vacherie.

2° Il est regrettable d'avoir affaire, à Lyon, au système des petits producteurs et des petits détaillants, ce qui rend le contrôle très illusoire. Les grandes Sociétés permettent au contraire ce contrôle et cherchent d'elles mêmes à appliquer les meilleures mesures d'hygiène.

3° En éliminant un projet de *Régie totale*, impos-

sible pour une agglomération comme Lyon, on peut envisager la possibilité d'une *Régie partielle*. Une usine municipale pourrait stériliser tout le lait, ou au minimum le lait destiné aux enfants. (Exemple de Cologne).

Mais de l'avis de MM. Péhu et Porcher, la solution la plus simple et la plus pratique consisterait : « à mettre la ville vis-à-vis d'une Société, dans la même situation que se trouve à Paris l'œuvre sociale du Bon Lait vis-à-vis de la Société Maggi », c'est-à-dire à établir un contrôle municipal, sans monopole (la Ville pouvant accorder son appui à toute Société offrant les mêmes garanties), une surveillance de toutes les opérations, depuis l'étable jusqu'à la livraison, surveillance exercée par des vétérinaires, des médecins et des chimistes municipaux.

Ce serait là un précieux et heureux appoint à la lutte contre la mortalité infantile.

DEUXIÈME PARTIE

- I. Etude d'Ensemble et Essai de Critique des Œuvres lyonnaises de Puériculture.
 - II. Les Résultats .- La mortalité Infantile à Lyon.
-

I.

Notre exposé analytique nous permet de dégager ces trois grandes modalités de Protection de la Première Enfance, *Œuvres d'Assistance Maternelle* — *Consultations et Gouttes de Lait* — *Crèches*.

a) *Œuvres d'Assistance Maternelle*. — Leur but c'est de « donner, non par humanitarisme, mais dans notre propre intérêt, *aide et protection matérielles*, à la femme dépositaire de la chose la plus rare en France, d'un enfant » (P^r J. Courmont). Nous avons étudié plusieurs œuvres lyonnaises de type, mais combien peu importantes en regard des besoins, surtout dans une grosse agglomération comme Lyon ! Néanmoins, il faut féliciter tous les efforts dirigés dans ce sens, tout en regrettant que les secours soient trop modiques ou trop restreints (Charité maternelle). C'est l'assistance qui permettra à la mère de conserver son enfant et de le nourrir elle-même (Société d'Encouragement à l'allaitement maternel. Samaritaine). Et à côté de ces œuvres charitables, l'Œuvre de la Mutualité Maternelle, excellente dans son principe mutualiste, féconde en résultats, ne fait sentir son action bienfaisante que sur trop peu de femmes.

b) Les Œuvres du *Type Consultations* avec ou sans adjonction de *Gouttes de Lait* ont pris à Lyon une extension considérable. (Il est regrettable qu'il y ait une prédominance de l'épithète Goutte de Lait, servant d'argument à leurs détracteurs, alors que ce sont surtout des Consultations de nourrissons allaités au sein). C'est là un excellent rouage de la Puériculture, la véritable Ecole des mères, et en même temps un centre d'enseignement pour les étudiants et les futures mères. Une des meilleures preuves de leur utilité, c'est ce fait que la plupart des Œuvres se sont adjoint des Consultations (Consultations

annexées aux Crèches municipales, à la Charité maternelle, à la Mutualité maternelle), c'est aussi la tendance des services départementaux de la Première Enfance à entrer dans cette voie. Nous croyons qu'il suffit de se rapporter aux statistiques des diverses Consultations pour éliminer les arguments dirigés contre elles — d'encourager à l'élevage artificiel, d'avoir une mortalité élevée, d'augmenter les chances de contagion. Toutefois, si, dans une grande ville comme Lyon, une Consultation, bien dirigée au point de vue médical, peut faire merveille et a fait ses preuves, son utilisation à la campagne est beaucoup moins pratique. Enfin, Consultations et Gouttes de Lait ne doivent pas être en rivalité, mais doivent se compléter mutuellement, la première constituant une excellente école de Puériculture, la seconde assurant aux enfants un lait irréprochable.

c) *Les Crèches* ont été encore plus critiquées. Rappelons leur but défini par Firmin Marbeau : « Soigner l'enfant pendant les jours et heures de travail de la mère ». C'est donc dire leur utilité à Lyon, grosse agglomération industrielle, où les conditions sociales et économiques interdisent à la mère ce que dicte le devoir, l'allaitement maternel. Accusées successivement d'être une école de sevrage, un foyer de contagion, une pépinière de rachitiques, elles n'en restent pas moins une nécessité sociale. Pour parer à la première critique, il faudrait exiger l'allaitement maternel à l'arrivée de l'enfant, au cours de la journée et le soir au domicile, et à ce

point de vue il est très regrettable que l'article du Règlement de 1901, prescrivant ce minimum d'allaitement maternel, soit tombé en désuétude dans les Crèches municipales, alors qu'on l'exige dans certaines Crèches privées. La plus grande attention, les soins minutieux d'hygiène, et un sévère contrôle médical permettront d'éviter les chances de contagion inhérentes à toute collectivité.

Toutefois, il est vrai que ce sont des œuvres coûtant assez cher ; à Lyon, la journée d'un enfant revient à 0 fr. 80, -1 fr. Combien il serait préférable que la mère nécessiteuse devienne la nourrice payée de son propre enfant, plutôt que l'abandonner pour le gain si minime qu'elle retire de l'usine. Enfin, regrettons à Lyon l'absence des crèches dites d'usines, qui permettraient à la mère de travailler sans priver son enfant de son lait.

Félicitons-nous de posséder, par contre, à Lyon quelques organismes à type spécial : ce sont le Lait Municipal, le Restaurant des Mères Nourrices, la Pouponnière en Plein Air, la Nourricerie Raymond, qui ont bien peu d'analogues en France et à l'étranger. Mais quelle situation peu brillante au point de vue de l'alimentation en lait ! Il est juste de dire que cette question si grave est actuellement à l'étude, et que nous souhaitons de tout cœur la prompte solution qu'on est en droit d'attendre de la part de la Municipalité lyonnaise, si justement soucieuse de toutes les questions d'hygiène sociale.

Quant à la Loi Roussel, excellente dans son principe, mais d'une efficacité douteuse, sa revision s'im-

pose pour qu'aucun enfant placé en nourrice ne puisse être soustrait à son action bienfaisante, pour qu'aucune nourrice ne puisse sacrifier à son intérêt l'existence de son propre enfant.

II

Nous pouvons maintenant envisager la situation de Lyon au point de vue démographique, et voir sous quel jour s'y présente la question de la mortalité infantile.

Lyon détient actuellement le troisième rang des villes françaises avec un chiffre de 520.735 habitants. Gros centre d'appel pour toute la région sud-est, Lyon a augmenté de 200.000 habitants en 50 ans. Mais si, au lieu de se leurrer de cette grosse augmentation, on envisage les faits de plus près, nous pourrions voir que le problème de la dépopulation s'y pose avec la même acuité que partout ailleurs en France.

1° NATALITÉ LYONNAISE. — Elle baisse avec une régularité inquiétante. Si nous envisageons les chiffres globaux, nous trouvons, en 1872, un chiffre de 9.051 naissances contre 8.234 en 1910. La natalité rapportée à 1.000 habitants donnerait une courbe de décroissance encore plus accentuée, étant donnée la grosse augmentation de population. La natalité pour cette même période décroît de 27,9 à **15,8**. Donc, à ce point de vue, situation lamentable.

2° MORTALITÉ LYONNAISE. — Sa baisse assez sensible nous console un peu, sans cependant nous faire

perdre de vue la gravité du problème. Pendant la période 1865-1872, elle a légèrement augmenté, alors qu'il y avait déjà un gros fléchissement de la natalité. Puis, de 1872 à 1910, elle est tombée de 26 à **16** ‰ (19 en France).

3° RAPPORT ENTRE LA NATALITÉ ET LA MORTALITÉ. —

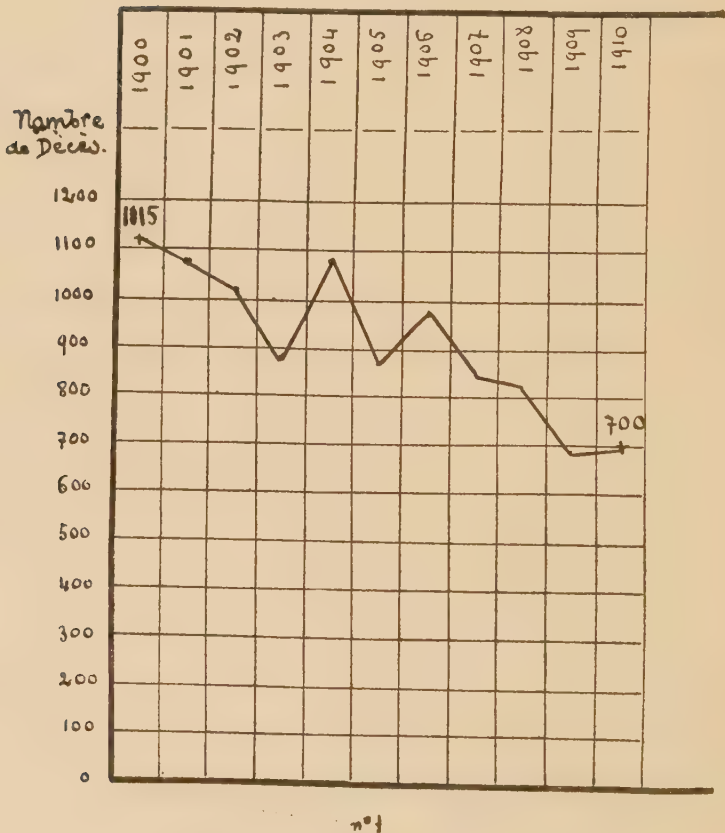
Nous pouvons voir que le gain fait sur les décès est bien loin de compenser le déficit qui va toujours croissant du côté de la natalité. En 1865, 1866, 1867, le fléchissement de la natalité se fait sentir, ne donnant pour une population s'élevant alors à 320,000 habitants que les excédents si minimes de + 262, + 391, + 278 naissances. Dès 1868, le déficit apparaît, et sauf un léger gain en 1872 (excédent de natalité de 1,6), *l'exès de mortalité sur la natalité devient un phénomène constant*, oscillant entre 4,3 en 1875, et 0,2 en 1910.

En 1910, il y a eu à Lyon **8,234** naissances et **8,455** décès. Nous pouvons donc dire que, malgré l'accroissement apparent de la population lyonnaise (200,000 habitants en 50 ans), il n'y a aucun accroissement *réel*, qu'il y a *déficit*, et que ce déficit n'est masqué que par le gros appel que fait Lyon sur les régions avoisinantes.

4° LA MORTALITÉ INFANTILE A LYON. — Envisageons maintenant la mortalité de 0 à 1 an. Et dès maintenant disons qu'il nous faut faire de grosses réserves : chaque année un très grand nombre de nouveau-nés sont envoyés en nourrice hors de Lyon. Quelques-uns reviennent, mais le plus grand nombre d'entre eux meurent dès la première année, grevant la

mortalité des campagnes avoisinantes et allégeant d'autant la mortalité infantile lyonnaise. Régulièrement, ces enfants devraient être signalés à Lyon, ce qui permettrait d'avoir chaque année le nombre des nouveau-nés vivants constituant la force vive de la population lyonnaise. Donc, tandis que toutes les

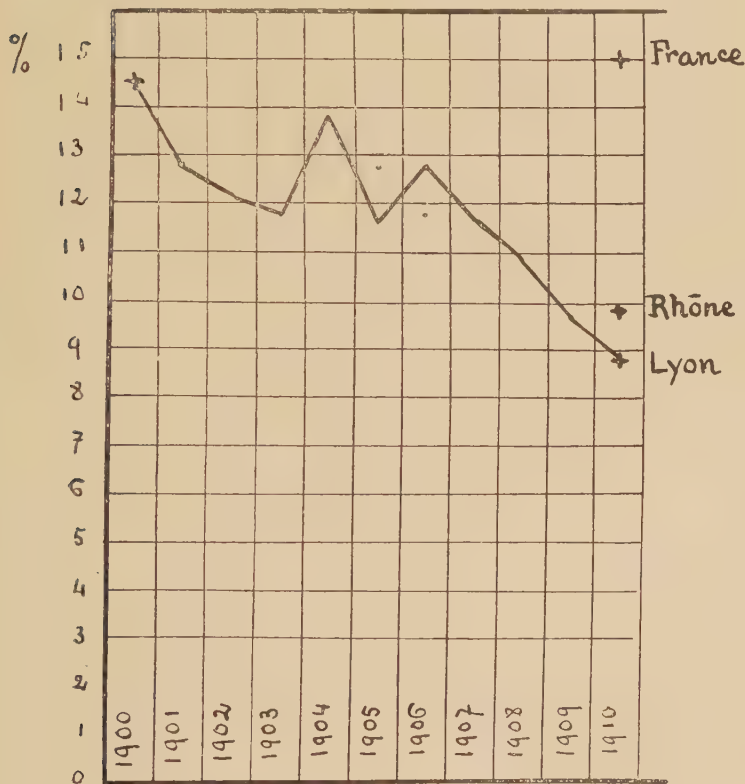
Mortalité Infantile (0 à 1 an) Lyon



naissances sont inscrites sur les registres de l'état civil, les décès des nouveau-nés mourant hors de Lyon sont omis. Or, il faut compter que sur les 2 ou 3.000 enfants partant annuellement en nourrice, étant donné la lourde mortalité qui pèse sur eux

Mortalité Infantile (0 à 1 an)

(Proportion de Décès de 0 à 1 an pour 100 naissances)



(70 %), il y en a bien 1,400 victimes de la séparation maternelle !

Néanmoins, en omettant cette correction à peu près impossible à effectuer, nous trouvons que la mortalité infantile lyonnaise a oscillé. Pour la période 1865-1872, elle varie entre 12 ou 15 % et se maintient à peu près à ce même niveau jusque vers 1900. A partir de ce moment, nous possédons des chiffres précis dus au Bureau municipal d'hygiène (voir graphique 2). De 1900 à 1910, cette mortalité va présenter une allure décroissante, sauf deux crochets en 1904 et 1906, pour atteindre en 1910, le chiffre de 8,84 % soit à peu près 9 %. (Mortalité du Rhône 10 %, de la France 15 %).

Le graphique n° 1, moins instructif, puisqu'il comporte des chiffres absolus sans tenir compte de la baisse des naissances, montre pour la même période une chute de 1115 à 700 décès.

Mais ce ne sont là, et nous tenons à le répéter, que des *chiffres relatifs*. Néanmoins, si dans notre graphique 2 nous supposons une erreur initiale en 1900, erreur même très grosse tenant à cette catégorie d'enfants mourant en nourrice, comme cette erreur est à peu de choses près la même en 1910, en faisant la correction notre courbe serait reportée plus haut, tout en conservant la même décroissance et nous pouvons arriver à cette conclusion encourageante que, depuis 10 ans, *la mortalité infantile lyonnaise est en baisse*, passant de 14,5 % à 9 %.

Signalons également une autre cause possible d'erreur : notre graphique porte sur un groupe de

10 années où la température estivale a été faible. Un de nos camarades se propose de reprendre notre travail pour l'année 1911, qui fut particulièrement chaude, et de voir les résultats en face de ce redoutable ennemi qu'est la chaleur dans le domaine de la Puériculture.

5° LES CAUSES DE LA MORTALITÉ INFANTILE LYONNAISE.
Si nous voulons maintenant pénétrer les causes qui, en 10 ans, ont fait perdre à Lyon 9000 nourrissons, soit une moyenne annuelle de 900 décès de nourrissons de 0 à 1 an, nous voyons qu'on peut les catégoriser en trois grands groupes : *la gastro-entérite* (hygiène alimentaire défectueuse et surtout biberon), *la débilité congénitale* (surmenage maternel, hérédité syphilitique, tuberculeuse, alcoolique), et les *maladies respiratoires*.

En France, sur 100 décès on trouve	{	Gastro-Entérite 38 % Débilité Congénitale 18 % Organes respiratoires 15 %
---------------------------------------	---	---

A Paris (Bertillon) respectivement 25 %, 21,9 %, 19 %.

A Lyon (Bureau d'Hygiène)	{	Gastro-Entérite 27 % Débilité Congénitale 28 % Organes respiratoires 24,7 % Causes inconnues 21 %
------------------------------	---	--

Et devant ces chiffres nous ne pouvons que répéter cette phrase de Monsieur Jarricot : « La plus grande partie des enfants qui meurent succombent par notre faute, et le nombre de ces infanticides par indifférence constitue à Lyon, comme dans les autres grandes villes, un scandale permanent ».

*
* *

Nous avons vu que, dans la lutte contre la mortalité infantile, on a pu obtenir à Lyon d'assez bons résultats, qui donnent à cette ville un rang honorable (Lyon 9 %, Paris 11 %, Londres 14 %, Berlin 17 %). Est-il logique d'établir un rapport de cause à effet entre ce succès et l'accroissement des œuvres de puériculture ? Nous le croyons fermement, car c'est au cours de ces dix dernières années qu'on a commencé à Lyon, comme en France, à sortir de la torpeur, à s'armer contre le fléau, et parallèlement, c'est au cours de ces mêmes années que la baisse de la mortalité infantile s'est installée graduellement. Cependant, il faut remarquer qu'au point de vue des individus, la diminution de la mortalité infantile semble conduire à une diminution de la natalité. Monsieur le Professeur Fabre estime, en effet, qu'un enfant sauvé en empêche un autre de naître, et qu'on pourrait soutenir, un peu paradoxalement du reste, que les Œuvres de Puériculture sont des agents de diminution de natalité.

Regrettons seulement que sur 8,000 enfants naissant chaque année à Lyon, dont 4,000 au moins auraient besoin de soins et d'une protection attentive (ce chiffre de 4,000 est le chiffre moyen des accouchements des Maternités lyonnaises), regrettons que seulement 3,000 environ d'entre eux aient bénéficié à des titres divers et le plus souvent d'une façon insuffisante des diverses œuvres qui se sont proposé de les sauver.

Regrettons également cet éparpillement des efforts, cet émiettement à l'infini des tentatives et des budgets, mais néanmoins encourageons toutes les bonnes volontés qui montrent à l'Etat la voie dans laquelle il doit s'engager.

Le jour où l'assistance obligatoire permettra à chaque femme d'envisager sans crainte le devoir sacré de la maternité, le jour où la loi Roussel élargie, révisée, étendra ses bienfaits sur tous les nourrissons, le jour où toutes les municipalités, à l'exemple de celle de Lyon, comprendront enfin quel noble rôle elles doivent jouer, il y aura déjà un grand progrès. Mais tous ces efforts seront encore stériles tant que la masse française sera imbue de préjugés et d'erreurs en ce qui concerne l'élevage de cette chose si précieuse qu'est l'enfant. C'est toute une éducation de la nation à faire, à créer de toutes pièces. Et si jamais ces idées pénètrent un jour chez les mères françaises, pour peu que l'Etat se tienne à hauteur du rôle qui lui est dévolu, nous pourrons en France, forts de notre passé, envisager sans crainte l'avenir.

CONCLUSIONS

I. — En France, la Puériculture est d'autant plus nécessaire que la Natalité diminue et que notre Mortalité infantile est très grande.

II. — A Lyon, sur une moyenne de 8,000 enfants naissant annuellement, 3,000 environ seulement bénéficient des œuvres de puériculture et encore à des degrés très variables.

III. — Néanmoins, les efforts continus des dix dernières années (Assistance maternelle, Crèches, Consultations de nourrissons) ont permis d'abaisser très sensiblement la mortalité infantile (14,5 % — 8,84 %).

IV. — De tels résultats obtenus à Lyon, sont dus à la fois à l'intervention administrative et à l'initiative privée. Il serait souhaitable d'apporter à cette

œuvre plus de méthode et de coordination et de voir l'Etat lui-même s'engager résolument dans cette voie. Il serait, en effet, logique que le programme des grandes réformes sociales débutât par les œuvres et les lois relatives à la première enfance.

Vu :

LE PRÉSIDENT DE LA THÈSE,
FABRE.

Vu :

LE DOYEN,
L. HUGOUNENQ.

Vu et permis d'imprimer :

Lyon, le 30 Novembre 1911.

LE RECTEUR, PRÉSIDENT DU CONSEIL DE L'UNIVERSITÉ,
P. JOUBIN.

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE

- ALEXANDRE. — Consultations de Nourrissons et Gouttes de Lait. Thèse Paris, 1907-1908.
- ALLIÉ. — Puériculture et loi Roussel. Thèse de Paris, 1907-1908.
- ARMAING. — Essai sur la Puériculture locale. Thèse de Toulouse, 1906-1907.
- BALESTRE et GILETTA DE SAINT-JOSEPH. — Etude sur la mortalité de la première enfance dans la population urbaine de la France (1892-1897). Paris, Doin, 1901.
- BARTHAS (Landrieu-Thérèse). — L'enseignement scolaire de la Puériculture. Thèse Paris, 1908-1909.
- BAUMEL. — La Puériculture au Congrès de Montpellier. *Revue Philanthropique de Paris*, 1905-1906. XVIII, 270-284.
- BERTRAND (René). — Puériculture pratique. Quelques réflexions sur l'élevage des petits enfants à la campagne. Thèse Paris, 1896-1897.
- BÉRY. — Dépopulation. Recrutement. Puériculture. *Archives Médicales de Toulouse*, 1905. XI, 434-443.
- BOUCHET (Frédéric). — A propos de la question du lait. De l'influence des Sociétés de Médecine sur l'alimentation des villes en lait. Thèse Lyon, 1907-1908.
- BOUQUET. — Maladies infectieuses des Crèches. Doin, Paris, 1909.
- BRAUNBERGER. — Etude d'Hygiène infantile. Ruchitisme et Crèche. Thèse de Paris, 1902-1903.
- BUDIN. — Le Nourrisson. Paris, Doin, 1900.

- BUDIN. — De la Puériculture après la naissance. *L'Obstétrique*, 15 septembre 1901.
- Des moyens de combattre la mortalité infantile. *Revue Philanthropique*, 10 janvier 1902.
 - Les consultations de Nourrissons. *Revue Philanthropique*, 10 juin 1902.
 - La mortalité infantile de 0 à 1 an. *L'Obstétrique*, 1903.
 - De l'allaitement au sein par les ouvrières d'usines, de fabriques, de manufactures. *Progrès Médical*, 19 septembre 1903.
- BUÉ. — Pour et contre les Crèches. *Presse Médicale*. 29 avril 1905.
- Protection de la première enfance. *L'Obstétrique*, 1909, février.
- CALMETTE. — Pseudo-prédisposition tuberculeuse et terrain tuberculisable. *Revue d'Hygiène*, 20 octobre 1910.
- CARRO. — Consultations de Nourrissons et Gouttes de Lait. Thèse Lille, 1905-1906.
- CASSAN. — Consultations de Nourrissons et Gouttes de Lait. Thèse Lyon, 1905-1906.
- CHAILLON. — Hygiène d'une Crèche. Verneuil, 1908.
- CHAMPION. — Puériculture du premier âge. De l'allaitement. Ce qu'il est, ce qu'il doit être. Thèse Paris, 1904-1905.
- COMMANDEUR. — Les Mutualités maternelles. Conférence faite à Belleville-sur-Saône, 1911.
- COURMONT. — Questions d'hygiène. *Monde Médical*, Paris.
- Le dispensaire antituberculeux. *Lyon Médical*, 12-19 février 1905.
 - Le dispensaire antituberculeux. *Lyon Médical*, 16 juillet 1911.
- DESCHAMPS. — Dépopulation de la France. Mortalité infantile, ignorance, misère. Thèse Paris, 1910-1911.
- DESWARTS. — Les Crèches, leur passé, leur présent, leur avenir. Thèse Paris, 1906-1907.
- EMONET (André). — Contribution à la protection de l'enfance. Etude locale. Thèse Toulouse, 1904-1906.
- GLOPPE (Emile). — Les Crèches. Etude d'hygiène infantile. Thèse Paris, 1897-1898.
- GOEPPERT. — Protection et assistance de la première enfance. Thèse Nancy, 1903-1904.
- HORAND. — Contribution à l'étude de la protection de l'enfance à Lyon, relativement à la lutte contre la mortalité infantile. Lyon, 1903.

JARRICOT. — Pour protéger nos petits enfants. *Echo de la Médecine et de la Chirurgie*, 1909.

— Etude du fonctionnement matériel et financier de l'Œuvre des Consultations Budin. Thèse Lyon, 1908-1909.

— Sur l'école limousine des mères et sur la création d'une œuvre analogue à Lyon. Trévoux, 1909.

— Consultations de Nourrissons et Ecoles normales d'institutrices. *L'Avenir Médical*, 1910.

LESIEUR et VIGNE. — Les restaurants gratuits pour mères nourrices. *L'Hygiène Populaire*, septembre 1910.

MARGOULIÈS. — L'Œuvre de la Goutte de Lait. Contribution à l'étude de la protection de l'enfance. Thèse Paris, 1902-1903.

MASQUERAY. — Considérations sur la Puériculture (Modifications à la loi Roussel, de 1874, tendant à la création de Crèches d'Etat). *Revue Médicale de Normandie*. Rouen, 1907.

MÉZIE. — Les garderies d'enfants annexées aux usines. Thèse Paris, 1905.

PÉHU. — L'alimentation des enfants malades. Baillière, 1908.

— Les crèches municipales de Lyon. *Annales d'Hygiène et de Médecine légale*, septembre 1907.

PÉHU et PORCHER. — Des moyens à mettre en œuvre pour améliorer la qualité du lait bu à Lyon.

PÉHU et ROUX. — La vacherie municipale et la distribution de lait stérilisé dans la ville de Lyon. Congrès de Bruxelles, septembre 1907.

PÉHU et VARIOT. — L'hygiène des Crèches. *Clinique Infantile*, 1^{er} et 15 octobre 1909.

PINARD. — La Puériculture. Paris, 1904.

— De la Puériculture, réponse à M. Bertillon. *Revue pratique d'Obstétrique et de Pédiatrie*. Paris, 1897.

PLAUCHU. — La nourrisserie Rémond. *Lyon Médical*, 21 octobre 1906.

PLAUCHU et CHALIER. — Le nourrisson prématuré non débile. *L'Obstétrique*, juillet 1907.

ROUX. — Le Bureau municipal d'hygiène et de statistique de Lyon. Lyon, 1906.

SARRE. — Des modifications à apporter à la loi Roussel. Thèse Paris, 1902-1903.

SIMACOUBRE. — La question du lait propre dans les grandes villes et en particulier au Havre. Thèse Paris, 1910-1911.

TAILLASSON. — De quelques modes d'assistance et de protection

du nourrisson. Rôle protecteur de l'Etat. Thèse Lyon, 1903-1904.

VARIOT. — Traité d'hygiène infantile. Doin, 1909.

VIDAL. — Examen d'un projet de revision de la loi Roussel.
Bulletin de l'Académie de Médecine, 28 mars 1908.

VIGNE. — La question du lait dans les grands centres. *L'Avenir Médical*.

VITREY. — Contribution à l'étude de la mortalité infantile en rapport avec le mode d'allaitement. Thèse Lyon, 1906-1907.

DOCUMENTS DIVERS

Règlement des Crèches Municipales, 1901.

Société Protectrice de l'Enfance, comptes-rendus 1909-1910.

Mutualité Maternelle de Lyon, compte-rendu 1910.

Consultations Budin, compte-rendu 1910.

Enfants assistés du département du Rhône et Protection de
l'Enfance du premier âge. Rapport de M. le Docteur
Mouret, 1910.

Œuvre de Grancher, compte-rendu 1910.

Crèche Spirite, compte-rendu 1910.

Crèche Saint-Bernard, compte-rendu 1910.

Poupons des Brotteaux, compte-rendu 1910.

Bureau de Bienfaisance de Lyon, compte moral de l'exercice 1910.

Ville de Lyon, comptes administratifs 1910.

Œuvre de la Samaritaine, compte-rendu 1910.
